

Dans la Drôme, le jazz s'accorde au féminin



La trompettiste Airelle Besson fait partie des nombreuses femmes invitées à jouer. André Henrot

Le festival Parfum de jazz propose en Drôme provençale le plus beau plateau de jazzwomen de l'été.

Lyon
De notre correspondant

« **E**lla elle l'a/Cette drôle de voix... » que les hommes n'ont pas. On connaît la chanson. Dans les bacs des disques, en version 78-tours autrefois comme en ligne sur Qobuz (un service de musique en ligne français) aujourd'hui, les jazzwomen ne manquent pas au rayon « vocalistes ». Divas lisses ou mauvaises filles enchantent et bouleversent les âmes depuis l'aube du jazz. Les trois « voix de l'année » nommées aux Victoires du jazz sont d'ailleurs des femmes. Et les instrumentistes ? Elles sont beaucoup moins nombreuses. Mais à coup de solos ravageurs et de chorus au cordeau, elles se font cependant entendre, et de plus en plus fort.

« Le jazz n'est en cela guère éloigné de nombreuses pratiques artistiques », relativise la saxophoniste Géraldine Laurent. Comme ses consœurs, elle se refuse à placer « le genre devant la musique ».

Même si, glisse-t-elle, « les choses avancent, et c'est tant mieux ». Parfum de jazz en est la preuve. Organisé dans quinze communes de la Drôme provençale, ce festival choisit, pour son vingtième anniversaire, d'aligner quinze artistes féminines sur scène. C'est tout juste si le vénérable Archie Shepp est autorisé en clôture à partager l'affiche avec le quintet de Marion Rampal (le 25 août), poursuivant une collaboration artistique fructueuse et une amitié artistique.

« Tous les leaders de la programmation sont des femmes, cela n'a jamais été fait. »

« Tous les leaders de la programmation sont des femmes, cela n'a jamais été fait, se réjouit le directeur artistique du festival, Alain Brunet. Mais elles sont essentiellement accompagnées par des hommes, précise-t-il aussitôt. Il reste du chemin à faire... » Seule exception, Rhoda Scott guidera

le 18 août son Lady Quartet avec, entre autres, le saxophone de Sophie Alour, nommée pour la Victoire de la meilleure artiste de l'année. L'organiste américaine, qui vient de fêter ses 80 ans, rappellera que les femmes n'ont pas attendu que ce milieu macho leur accorde une place. La dame sera au nombre des figures convoquées lors d'un cycle de conférences sur leur place dans l'histoire du jazz.

Dans son sillage, les grandes instrumentistes françaises de la jeune garde sont toutes là sur scène, ou presque. Après la violoniste Florence Fourcade, la batteuse Julie Saury ou la saxophoniste Céline Bonacina, la semaine dernière, place à la trompettiste Airelle Besson (le 21 août) et à la saxophoniste Géraldine Laurent (le 22). Sans oublier bien sûr, les voix : Lisa Simone (le 23), suivie par Camille Bertault (le 24), l'une des découvertes de l'année, avec son album *Pas de géant*, ainsi nommé en hommage au *Giant Steps* de Coltrane – John, pas Alice!

Bénévent Tossier

Parfum de jazz, jusqu'au 25 août, dans les Baronnie provençales (Drôme). Rens. : www.parfumdejazz.com